

Marc Lenot

L'échec des Rencontres de Robion (1981/82) :

Un tournant pour Vilém Flusser ?

Début 1981¹, Vilém Flusser et son épouse Edith², ayant quitté la maison qu'ils louaient à Peypin d'Aigues, au sud du Luberon, s'installèrent dans une maison³ qu'ils venaient d'acheter à Robion⁴ (bourg d'environ 3200 habitants alors), à 45 kms de là, également dans le département du Vaucluse⁵. Ils n'avaient jusqu'alors été propriétaires que de leur maison à São Paulo, achetée en 1947, et, depuis qu'ils avaient quitté le Brésil en 1972, ils avaient mené une vie quelque peu nomade. Ainsi, finalement, en 1981, ils étaient prêts à s'installer et à avoir une maison à eux. Peu de temps après leur emménagement, le 18 mars, Vilém Flusser alla se présenter au maire de Robion, comme un bon « Robionnais », et lui fit une proposition. Charles Reboul (1919-2001), un agriculteur alors sexagénaire, avait été élu maire de Robion en 1977, et serait réélu en 1983 et en 1989 ; il était membre du Parti Socialiste (dont le chef, François Mitterrand, serait élu Président de la République deux mois plus tard) et, depuis 1978, il était également suppléant du député du Vaucluse, Dominique Taddei (1938-), Secrétaire National du PS (Reboul remplacera d'ailleurs brièvement M. Taddei à l'Assemblée Nationale entre Septembre 1985 et Mars 1986). Bien qu'il ne fût pas une personnalité politique de premier plan, il semble qu'il était bien connecté, et sa réélection à deux reprises comme maire semble indiquer qu'il était probablement apprécié par ses électeurs locaux .

¹ Ce texte a été suscité par l'annulation pour cause de pandémie de l'événement prévu à Robion en mai 2020 par le Flusser Club (<http://flusser.club/fr/460-2/>) pour le centenaire de la naissance de Flusser ; je me suis alors intéressé à un autre événement annulé à Robion en 1982. Le titre initial était : « Ceci n'est pas le premier festival Flusser annulé à Robion ». Au cours de mes recherches, il est apparu que cette annulation n'était pas purement anecdotique, mais pouvait être considérée comme un tournant dans la vie de Flusser, comme le signe d'un déplacement de son attention du Brésil et de la France vers l'Allemagne.

² Je tiens à remercier pour leur aide Virginie Bec, fille de Louis Bec, et Corinne Russo, actuelle propriétaire et habitante de la maison de Flusser à Robion.

³ Le Refuge des Violettes, rue de la Caoune, Le Vieux Village, 84440 Robion.

⁴ On notera que quelques mois plus tard, le 30 avril 1981, dans une lettre à Milton Vargas, Flusser qualifie Robion de « paradis-enfer » (« paraiso-inferno »). Voir le dossier Cor_4_6-MV-3118_MILTON VARGAS 2 1978-31.05.1982 2 OF 2, page 12 des Archives Vilém Flusser (VFA) (les numéros de page renvoient au site <http://www.arquivovilem-flussersp.com.br/>, en accès restreint).

⁵ Voir Dirk-Michael Hennrich, « Flusser in Robion », *Flusser Studies*, n° 14, novembre 2012, en ligne : <http://www.flusserstudies.net/sites/www.flusserstudies.net/files/media/attachments/hennrich-robion.pdf>

La proposition d'une Rencontre sur les « Analogies des langues »

Flusser proposa donc au maire d'organiser un événement culturel majeur à Robion. Après la réunion, il résuma leur discussion dans sa lettre du 23 Mars⁶. Il nota d'abord que dans le Vaucluse, il y avait déjà plusieurs événements culturels estivaux, des festivals de musique et de théâtre pour la plupart (dont le Festival de théâtre d'Avignon et les Chorégies d'Orange pour la musique lyrique, mais aussi beaucoup d'autres), et que Robion, en plus de sa situation centrale, bénéficiait d'un avantage singulier : l'existence d'un site idéal naturel pour le théâtre, dont le mur de scène serait une falaise du Luberon⁷. Ce site tout proche du village, juste au bout de la rue de la maison de Flusser, n'était pas aménagé, mais il avait un grand potentiel visuel et sonore ; il a en effet été transformé depuis en un théâtre en plein air, où le Festival de Robion⁸ a maintenant lieu chaque été avec des concerts et des spectacles (sauf en 2020). Flusser se présenta ensuite au maire comme un homme connaissant de nombreuses personnes dans les mondes de l'art et de la communication, et ayant organisé de nombreuses rencontres dans cet univers, dont une pour la prochaine Biennale de São Paulo qui allait avoir lieu du 16 Octobre au 20 Décembre de la même année. Il ajouta la phrase suivante : « Les possibilités offertes par Robion sont pour moi un défi ».

Que serait la rencontre proposée ? Un colloque sur le thème (très flusserien) « Analogie [ou analogies] des langues », avec des photographes, des cinéastes, des vidéastes, des plasticiens, des urbanistes, des critiques d'art, des « communicologues », des gens des mass médias, des universitaires, etc., qui ferait de Robion un laboratoire de communication « inter-média ». En pratique, le symposium proposé durerait un mois entier, en août 1982. Trente à cinquante artistes renommés seraient invités, leurs frais payés ; certains d'entre eux pourraient être parmi ceux déjà sélectionnés pour la Biennale de São Paulo de 1981. Trois cents personnes seraient sélectionnées comme invités spéciaux ; et le symposium serait ouvert à environ 700 spectateurs, soit un total de mille personnes. Cela coûterait bien moins que les autres festivals à proximité, et la ville de Robion n'aurait pratiquement rien à payer. Le financement proviendrait des autorités régionales, des gouvernements des pays d'origine des participants, des organisations supranationales et des médias de masse.

Flusser proposa que, dans un premier temps, une préfiguration du symposium ait lieu pendant dix jours en Août 1981, soulignant que, pendant l'été, de nombreuses personnalités culturelles

⁶ Dossier VFA : Cor_104_FRENCH (GENERAL), p. 86 & 88.

⁷ Flusser savait probablement qu'un village voisin, Les Taillades, avait déjà converti ses carrières en un théâtre en plein air, le Théâtre des Carrières, avec une programmation de musique classique ; par la suite, d'autres villages du Luberon (Gordes, Lacoste, Gargas, ...) allaient aussi organiser des festivals de musique ou de théâtre dans des théâtres de plein air similaires.

⁸ Voir <https://festivalderobion.com/>

du monde entier étaient en vacances dans le Vaucluse et pourraient être invitées à venir échanger avec les Robionnais sur ces questions-ci et d'autres.

Nous ne savons pas exactement quelle fut la réaction du maire à ce grand projet, mais, le 11 juin, il rencontra de nouveau Flusser⁹ et deux de ses amis, Louis Bec (présenté comme « du Ministère de la Culture ») et Jean Digne (« du Conseil régional de la Culture »). Louis Bec (1936-2018), biologiste et « zoosystémicien », fondateur et président de l'Institut Scientifique de Recherches Paranaturalistes (ISRP), était un proche ami de Flusser depuis 1972¹⁰ ; ils avaient été voisins au Pays d'Aigues entre 1975 et 1978, et Bec résidait désormais à Sorgues, à 30 km de Robion. Ils allaient composer ensemble le livre *Vampyroteuthis Infernalis* et, pendant tout le séjour de Flusser en Provence jusqu'à sa mort, ils se rencontraient presque chaque semaine pour échanger des idées et parler de leur travail. Bec était en effet inspecteur de la création culturelle au Ministère français de la Culture. Flusser était en contact avec Jean Digne (1943 -) depuis son installation en Provence en 1975 ; Digne était basé à Marseille à la Direction régionale de la Culture, où il travaillait en étroite collaboration avec Michel Pezet et Gaston Defferre, deux dirigeants importants du Parti Socialiste, et, en 1982, il sera nommé directeur de l'Institut Français de Naples où il invitera Flusser. Digne ne semble pas avoir été très impliqué dans le projet ; il a peut-être été inclus pour conférer une certaine respectabilité officielle (et socialiste) au projet. Monsieur Reboul était sans doute alors assez occupé, puisque, de nouveau suppléant de Monsieur Taddei, il faisait campagne pour les prochaines élections législatives (ils furent réélus), mais il trouva le temps de recevoir Flusser et ses deux amis quelques jours avant la date des élections (14 et 21 juin) et, apparemment, il leur donna son feu vert pour l'événement préliminaire d'août 1981. Il n'est pas impossible que l'élection du Président Mitterrand, l'importance accordée à la culture dans son programme présidentiel, et la nomination de Jack Lang au poste de Ministre de la Culture aient eu un impact positif sur cette décision.

Flusser rédigea ensuite un projet de lettre circulaire d'invitation pour la Rencontre d'août 1981¹¹, que Bec modifia et corrigea ; une fois finalisée, la lettre fut photocopiée en 50 exemplaires et envoyée le 21 juin 1981. La lettre était signée par Flusser, par Bec et par le maire. Elle notait que beaucoup d'intellectuels, artistes, écrivains, scientifiques vivaient dans le Vaucluse ou y passaient l'été, et que cela permettait beaucoup de rencontres fructueuses et d'échanges. Cependant, aucune

⁹ Le maire rencontra également Flusser le 10 juin en compagnie d'un jeune artiste, Pat Le Villain, que nous n'avons pas pu identifier, ignorant donc s'il avait un lien avec le projet. Le maire avait également une réunion prévue avec Flusser le 3 juin, qui a peut-être été reportée.

¹⁰ Voir dans ce numéro l'article « Hommage à Louis Bec ».

¹¹ Dossier VFA : Cor_104_FRENCH (GENERAL), p. 77, 78 et 80. Deux versions très similaires de cette lettre (mais incluant Hervé Fischer comme cosignataire) se trouvent dans le dossier VFA « Fragments sans référence » p. 279-280 et p. 293-294. Mais nous n'avons pas trouvé dans les Archives une copie de la lettre finale telle qu'elle fut effectivement envoyée.

de ces rencontres ne portait sur une analyse et une réflexion approfondie sur les correspondances, les préoccupations et les transformations affectant les différentes langues utilisées dans le monde de la connaissance et de l'expression. Or c'était là un thème central de la Biennale de São Paulo pour laquelle Vilém Flusser avait été chargé de superviser et de coordonner ces réflexions ; ayant invité deux artistes français à la Biennale de cette année, Hervé Fischer et Louis Bec, Flusser était désireux de traiter ces questions afin de mieux comprendre ces phénomènes témoignant des mutations de notre temps. L'objectif était de mettre en place des Rencontres qui seraient un laboratoire expérimental pour construire les fondations d'une telle réflexion, avec le soutien et l'aide de la Ville de Robion. Elles se tiendraient une année sur deux (les années sans Biennale), un peu en retrait de l'agitation culturelle des mois de juillet et août.

La lettre proposait dès lors une Rencontre préliminaire informelle au cours de la première semaine d'août 1981, afin d'évaluer la viabilité théorique et pratique d'un tel projet. Les principaux thèmes de discussion seraient :

- Relation entre texte et image ;
- Relation entre image, volume et espace ;
- Relation de ces trois codes avec les codes des techno-images ;
- Rôle d'autres codes tels que la musique, le théâtre, le corps, etc. ;
- Problèmes de l'environnement naturel et culturel comme support de ces codes ;
- Interactions entre la région, l'État et la communauté internationale sur la codification ;
- Relations entre le modèle culturel occidental et celui du tiers-monde.

Les auteurs de la lettre d'invitation disaient enfin qu'ils pouvaient offrir aux participants non seulement un défi intellectuel, mais aussi un paysage privilégié au pied du Luberon, mais malheureusement pas d'allocation financière (mais le logement et la nourriture ne sont pas chers à Robion, soulignaient-ils). Ils ajoutaient qu'un espace de documentation serait installé à Robion, avec des livres, des photos ou des œuvres d'art fournis par les participants. Une réponse serait appréciée d'ici au 15 juillet.

La Rencontre de 1981

Malheureusement, nous n'avons pas la liste des destinataires, et ne savons pas combien de lettres furent effectivement envoyées. En cherchant dans les archives, de manière approfondie mais sans doute non exhaustive, nous avons trouvé très peu de réponses :

- Guy Hörlin du Houx, qui avait été le propriétaire de Flusser à Peypin d'Aigues, et était actif dans des associations d'aide aux réfugiés, déclina parce qu'il ne serait pas en France à ce moment¹²;
- René Poelmans, un Belge vivant à Aix-en-Provence, qui avait fait des traductions pour Flusser, accepta l'invitation ;
- Hervé Fischer, « l'artiste sociologique » que Flusser avait invité à la Biennale, était invité et attendu; il n'a d'abord pas répondu, mais Flusser lui écrivit que sa présence était obligatoire, puisque son nom était sur l'invitation¹³ ;
- Andreas Müller-Pohle, son futur éditeur, que Flusser a connu en février aux rencontres de Schloß Mickeln, est désolé de ne pouvoir venir mais il doit aller aux Rencontres d'Arles du 26 juillet au 1^{er} août (où, d'ailleurs, il retrouve Flusser) et doit ensuite rentrer de suite en Allemagne¹⁴ ;
- Dr Pierre Haour , un médecin de Lyon ayant une maison de vacances à Beaumes-de-Venise dans le Vaucluse, regretta tardivement de ne pas pouvoir participer, et demanda s'il y aurait un compte-rendu de la Rencontre¹⁵.

Il est probable que, outre bien sûr Louis Bec, Flusser avait aussi invité son ami, voisin et partenaire aux échecs, le professeur de philosophie Abbas Zerdoumi. Nous n'avons pas trouvé dans les archives de trace d'invitations à d'autres amis français de Flusser tels qu'Abraham & Elisabeth Moles, Fred Forest, ou Alexandre Bonnier & Jeanne Gatard.

Le 17 juillet, Flusser écrivit à Poelmans¹⁶, expliquant que la Rencontre commencerait le 2 août, avec, chaque jour, une session informelle entre 16 et 19 heures, un dîner en commun, et une discussion plus structurée après 21 heures, et qu'il attendait environ 25 personnes. Il suggéra que Poelmans parle de son expérience linguistique ou radiophonique. En réponse, Poelmans lui envoya un texte manuscrit de six pages¹⁷, où il analysait les transformations des langues écrites et orales au XX^e siècle.

Le 14 juillet, Louis Bec laissa une petite note chez Flusser en son absence, demandant, avec un peu d'inquiétude, ce qu'il en était de la Rencontre.

¹² Dossier VFA : Cor_105_FRENCH (GENERAL), p. 125.

¹³ Dossier VFA : Cor_157_FRENCH PUBLISHERS_3 OF 3, p. 25 et 30. Voir l'entretien de Rainer Guldin avec lui dans ce numéro.

¹⁴ Dossier VFA : Cor_70_6_MUEPOH_3127_MUELLER_POHLE_1_OF_4, p. 20-26

¹⁵ Dossier VFA : Cor_105_FRENCH (GENERAL), p. 88-89.

¹⁶ Dossier VFA : Cor_107_FRENCH (GENERAL), p. 12-14 et 22.

¹⁷ *Ibidem*, p. 25-35.

Le 2 août, dans son discours en français d'ouverture de la Rencontre¹⁸, Flusser parla d'abord du contexte politique et social dans le monde : l'expansion russe, le nouveau pouvoir socialiste en France, la réduction de la durée du travail, le remplacement des hommes par des machines, la primauté croissante de l'information sur l'objet, etc. Du fait de ces changements, dit-il, la question du codage de l'information, et donc des analogies des langues, allait devenir centrale. A titre d'exemple, la substitution de la langue écrite et parlée par le langage informatique et par les images techniques aurait des conséquences historiques et sociales ; la pensée linéaire, historique, conceptuelle des langues serait remplacée par une pensée en mosaïque, celle du langage combinatoire informatique, et par une pensée *imaginistique* et magique, celle des images techniques. Par conséquent, la question des analogies des langues ne serait plus seulement un divertissement intellectuel pour les scientifiques, les artistes et les critiques, mais deviendrait un problème quotidien concret pour tout le monde. Le futur immédiat serait une menace, mais aussi une source d'opportunités. Ce sont là des idées que nous pouvons facilement reconnaître, car Flusser les développera plus tard, en particulier dans son livre sur les images techniques¹⁹.

Cette Rencontre est mentionnée tant dans *Flusser-Quellen*²⁰, que dans la biographie de Flusser²¹. D'après ce que nous pouvons constater à partir des documents des Archives, il semble que peu de personnes soient venues et que cette Rencontre n'ait pas eu beaucoup de succès. Parmi les personnes présentes (pas nécessairement les mêmes jours), on comptait Louis Bec, Hervé Fischer, René Poelmans, François Bazzoli (historien d'art, alors professeur à l'École des Beaux-arts de Toulon, Vice-Président de l'Institut Scientifique de Recherches Paranaturalistes), Christian Tobias (plasticien, professeur à l'École des Beaux-arts de Lyon), Jean-Claude Gallotta (chorégraphe, danseur, directeur du Groupe Émile Dubois, une compagnie de danse de Grenoble), et René Richier (plasticien, professeur à l'École des Beaux-arts de Marseille)²². Flusser n'a apparemment plus mentionné la Rencontre dans ses lettres ultérieures à Bec, Fischer ou Poelmans, ni à personne d'autre²³, et il n'a apparemment pas rédigé de rapport sur la Rencontre, comme le lui avait demandé Haour.

¹⁸ Dossier VFA : SP BIENAL_CONFERENCE ESSAYS, p. 3.

¹⁹ Flusser a écrit deux versions quelque peu différentes de ce livre : en allemand, *Ins Univerxum der technischen Bilder*, Göttingen, European Photography, 1985 ; et en portugais, *O Universo das Imagens técnicas. Elogio da superficialidade*, Anna Blume, São Paulo, 2008. Une traduction française est en préparation.

²⁰ Klaus Sander, *Flusser-Quellen. Eine Kommentierte Bibliografie Vilém Flussers von 1960-2002*, [European Photography, Göttingen, 2002, non publié], p. 24; en ligne : <http://s3.amazonaws.com/arena-attachments/1485097/d85714e287d539db39da46f0e5198b20.pdf>

²¹ Gustavo Bernardo & Rainer Guldin, *O Homem sem Chão. A Biografia de Vilém Flusser*, Anna Blume, São Paulo, 2017, p. 247. Le livre existe également en allemand: *Vilém Flusser (1920-1991): Ein Leben in der Bodenlosigkeit. Biographie*, transcript, Bielefeld, 2017.

²² Je remercie François Bazzoli pour ces informations (courrier électronique du 12 janvier 2021).

²³ Il a toutefois transmis le projet de son article pour *Shalom* à Milton Vargas le 30 septembre, lui demandant de le transmettre au directeur de la Biennale (se plaignant que Zanini ne lise pas ce que Flusser lui envoyait) et disant qu'il le ferait traduire en anglais (nous n'avons pas trouvé de traduction en anglais dans les archives). Dossier VFA : Cor_4_6-MV-3118_MILTON VARGAS 2 1978- 31.05.1982 2 OF 2, p. 40.

La seule publication de Flusser sur la Rencontre de Robion fut un court article dans la revue juive brésilienne *Shalom* en octobre 1981²⁴, où il expliquait que la Rencontre de Robion avait eu deux objectifs, proposer des thèmes à discuter lors de cette Biennale de São Paulo et étudier la possibilité de futures Rencontres similaires comme un atelier de soutien théorique aux Biennales de l'année suivante. Il citait ensuite son discours d'ouverture mentionné ci-dessus, mais ne disait rien d'autre sur la Rencontre elle-même, les participants, et les autres contributions et discussions.

Les seules autres mentions de la Rencontre de Robion dans les Archives sont liées à la Biennale de São Paulo, et à l'éventuel financement par celle-ci de la Rencontre prévue en 1982. Il semble que la Biennale de São Paulo ait initialement accueilli favorablement ce développement. Dans une lettre du 16 juillet 1981²⁵ à Walter Zanini, le directeur de la Biennale, Flusser expliqua le projet et ajouta : « Si ça marche, j'espère que vous pourrez y assister les années suivantes ». Le 3 août (deuxième jour de la Rencontre), il écrivit à Zanini²⁶ : « La Rencontre se développe de façon très animée, et j'aimerais organiser une table ronde sur ce sujet à São Paulo ». Lors de la Biennale, à l'automne, Flusser donna des conférences sur les sept mêmes sujets qu'il avait énumérés comme les thèmes de la Rencontre de Robion. Le 18 décembre, rentré en France après son séjour à São Paulo, Flusser fut interviewé par France Culture et réitéra son projet de transformer la Provence en un centre culturel mondial, les années paires, en alternance avec São Paulo les années impaires, et il informa Zanini de cette interview à la radio²⁷. Mais en même temps, Flusser était extrêmement déçu par la direction de la Biennale, son manque de financement et ses promesses non tenues. Il écrivit à Louis Bec le 30 octobre : « Je vous écris pour vous demander pardon du fait que je vous ai invité à São Paulo. La biennale est une honte, elle n'a jamais été mauvaise et insignifiante comme cette année. On n'a guère compris votre travail, et je voudrai disparaître sous la terre de honte [*sic*]²⁸ ». Une assistante du Président de la Biennale lui avait écrit au début de 1982²⁹ qu'elle trouvait une telle perspective fascinante et qu'établir une coopération entre São Paulo et la Provence pour de tels événements culturels internationaux était un rêve merveilleux, qu'elle espérait voir se réaliser ; mais il ne se passa rien. Enfin, le 30 avril 1982, Luis Villares, le Président de la Biennale, écrivit à Flusser pour lui dire qu'il ne savait pas s'il serait possible d'organiser une Rencontre

²⁴ « Analogias de Linguagem. Uma reflexão sobre o futuro da linguagem falada no mundo dos computadores », *Shalom*, octobre 1981, p. 10-11. Dossier VFA : M6_ITA_415_PAU BRASIL_416_RIOART_417_SHALOM_418, cote M6-SHALOM-10_207_ANALOGIAS DE LINGUAGEM, p. 100-101. Un brouillon dactylographié de cet article, avec seulement des variations mineures, se trouve dans le dossier VFA : SP BIENAL_CONFERENCE ESSAYS, p. 4-5 ; il est daté « Robion , août 1981 ».

²⁵ Dossier VFA : SP BIENAL_FOLDER 6 OF 7, p. 39 ; Flusser y joint la lettre d'invitation à la Rencontre.

²⁶ *Ibidem*, p. 44 ; il joint un article, qui est probablement son projet d'article pour *Shalom*.

²⁷ *Ibidem*, p. 80.

²⁸ Dossier VFA : Cor_104_FRENCH (GENERAL), p. 92

²⁹ Dossier VFA : SP BIENAL_FOLDER 6 OF 7, p. 11. Cette lettre est datée du 4 janvier 1981 par erreur : elle mentionne le décès récent de Luigi Carluccio, de la Biennale de Venise, mort le 12 décembre 1981.

à Robion l'été 1982. Le 1er juin, Flusser répondit³⁰ très sèchement que, comme son expérience le lui avait appris, s'il n'y avait pas d'engagement financier de la Biennale, ça ne se ferait pas, et qu'il préférerait ne plus y penser.

L'été 1982, Flusser était au Brésil (du 26 juin au 29 août), pas à Robion. Il n'y aurait pas de Rencontres de Robion.

Un tournant pour Flusser ?

Nous suggérons ici que cette Rencontre qui n'a pas eu lieu fut un tournant pour Flusser dans sa relation avec le Brésil et la France. Tout d'abord, il fut profondément déçu du manque d'engagement de la Biennale, comme le montrent plusieurs de ses lettres, en particulier celle à Louis Bec du 30 octobre 1981. Bien que, depuis son départ en 1972, il se fût de plus en plus éloigné de la scène culturelle et intellectuelle du Brésil, ce manque d'engagement de la Biennale peut être vu comme le moment où il s'est définitivement rendu compte que cette page brésilienne était complètement tournée.

En ce qui concerne la France, on peut supposer que Flusser, ayant à nouveau un domicile fixe, ambitionnait de recréer autour de Robion une sorte de communauté culturelle un peu semblable à celle qu'il avait appréciée à São Paulo, avec des intellectuels, des universitaires et des étudiants, comme les discussions sur la terrasse de sa maison pauliste dans les années 1960 : « une île de méditation et créativité³¹ ». Alors qu'il vivait déjà en France depuis six ans, et parlait et écrivait bien le français (certes avec quelques erreurs), il n'avait pas encore réussi à être vraiment accepté par la communauté intellectuelle française³²; il n'avait publié qu'un seul «vrai» livre³³ en France, mais la maison d'édition avait fait faillite deux ans plus tard. Il ne publiait pas beaucoup d'articles dans des revues françaises³⁴ et, malgré tous ses efforts, il n'avait pas reçu beaucoup d'invitations à donner des conférences dans des institutions françaises prestigieuses³⁵. Il avait de solides partenaires intellectuels, comme le philosophe Alexandre Moles et son épouse Elisabeth Rohmer-Moles, les artistes Alexandre Bonnier et Jeanne Gatard (jusqu'à leur brouille avec Flusser en 1979), l'artiste Fred Forest ; après 1981, son ami le plus proche en France était Louis Bec, qui vivait à proximité et qu'il rencontrait sans faute tous les samedis pour échanger des idées et

³⁰ Dossier VFA : SP BIENAL_FOLDER 7 OF 7 , p. 15-17.

³¹ Bernardo & Guldin, *O Homem sem chão*, *op. cit.*, page 208.

³² Voir dans ce même numéro mon essai « Rendez-vous manqués. Flusser, la France et la Photographie ».

³³ *La Force du Quotidien*, Paris, Mame, 1973. Deux de ses conférences avaient aussi été publiées : *Le Monde Codifié*, Paris, Institut de l'Environnement, 1974 (48 pages) et *Orthonature / Paranature*, Sorgues, Institut Scientifique de Recherche Paranaturaliste, 1978 (6 pages).

³⁴ *Flusser-Quellen*, *op.cit.*, p. 211-216 ne recense que 30 articles publiés en français avant sa mort.

³⁵ Les Archives Flusser n'ont que 4 dossiers de conférences en français, contre 18 en allemand.

parler du travail qu'ils avaient l'un et l'autre accompli pendant la semaine³⁶. Cette relation était très importante pour lui, mais c'était la seule. Alors qu'il avait quitté le Brésil à cause de son manque de défi culturel, Flusser se rendit alors compte qu'il ne le trouverait pas à Robion l'environnement intellectuel dont il avait espéré pouvoir jouir en Europe. On peut supposer que ce projet de Rencontres de Robion avait été pour lui une tentative de créer là un environnement plus stimulant intellectuellement en organisant un groupe de penseurs avec qui échanger, mais ce fut un échec.

Au même moment, Flusser se tournait vers l'Allemagne : il avait rencontré en février 1981 le photographe et éditeur Andreas Müller-Pohle lors d'un symposium sur la photographie à Schloß Mickeln près de Düsseldorf (et il avait tenté, sans succès, de le faire inviter par la Biennale de São Paulo³⁷). Müller-Pohle était très intéressé par les idées de Flusser sur la photographie et l'encouragea à écrire à ce sujet. Flusser avait d'abord été un peu ambivalent sur le fait d'écrire en allemand³⁸ : bien que ce soit sa langue maternelle, c'était aussi la langue de ceux qui avaient exterminé sa famille et sa communauté, « die Mördersprache » ; d'ailleurs, son ami Alex Bloch ne lui a jamais pardonné d'avoir écrit en allemand³⁹. Son premier livre en allemand, *Für eine Philosophie der Fotografie*, fut publié par European Photography, la maison d'édition de Müller-Pohle, en 1983, et devint rapidement un succès important, réimprimé plusieurs fois et traduit dans de nombreuses langues⁴⁰. Müller-Pohle devint alors le principal promoteur des œuvres de Flusser, n'épargnant pas ses efforts pour publier ses nouveaux livres et vendre des droits à l'étranger, et European Photography est encore aujourd'hui le plus important éditeur des livres de Flusser. Avant 1982, Flusser avait publié quatre livres en portugais et, comme mentionné, un en français (plus deux conférences). De 1982 jusqu'à sa mort en 1991, Flusser publia sept livres originaux en allemand (plus un livre d'entretiens et deux disquettes informatiques complétant l'un de ses livres), plus un livre original en anglais (également publié par European Photography), contre seulement deux livres originaux en portugais et aucun en français. Après 1982, le centre de gravité de la vie intellectuelle (et éditoriale) de Flusser se trouvait en Allemagne, et non plus au Brésil, ni en France, où il a néanmoins continué à être basé (sa femme Edith ne souhaitant pas vivre en Allemagne⁴¹).

³⁶ Voir le chapitre 13 de sa biographie par Bernardo & Guldin, *O Homem sem Chão*, *op. cit.* . Voir aussi Louis Bec, « Jeden Samstag ... », *Kunstforum* , n°117, 1991, p. 80-81 (traduit en allemand par Florian Rötzer). Voir aussi Louis Bec, « Vilém Flusser, 1920/1991 », *Flusser Studies*, n°4, mai 2007 (en français), en ligne : http://www.flusserstudies.net/sites/www.flusserstudies.net/files/media/attachments/louis_bec_vilem.pdf

³⁷ Dossier VFA : SP BIENAL_FOLDER 6 OF 7, p. 44 et 47.

³⁸ Dans son premier livre (encore inédit), *Das Zwanzigste Jahrhundert* (1957), Flusser qualifie l'Allemagne de « pays des Barbares horizontaux ».

³⁹ Bernardo & Guldin, *O Homem sem Chão*, *op. cit.*, p. 76 et 106.

⁴⁰ Voir mon article paru dans *Flusser Studies* n°30 « Für eine Philosophy of Caixa Preta ».

⁴¹ « Edith dit que les Allemands sont moins agréables et polis que les Français », lettre à Alex Bloch , 8 décembre 1985, dossier VFA : Cor_77_6_BLOCH_3121_ALEX_BLOCH_4_OF_4 , page 86.

Même s'il ne faut pas accorder une importance excessive à l'échec des Rencontres de Robion, cet épisode peut néanmoins être considéré comme un signe symptomatique de ce tournant dans la vie et les intérêts de Vilém Flusser.